

CHAPITRE III.

Description de Lesbos. Pittacus, Alcée, Sapho.

QUELQUE impatience qu'eût Timagène de revoir sa patrie, nous attendîmes pendant plus d'un mois le départ d'un vaisseau qui devoit nous transporter à Chalcis, capitale de l'Eubée. Je profitai de ce temps pour m'instruire de tout ce qui concerne le pays que j'habitois.

On donne à Lesbos 1100 stades ¹ de tour *. L'intérieur de l'île, sur-tout dans les parties de l'est et de l'ouest, est coupé par des chaînes de montagnes et de collines; les unes couvertes de vignes; les autres, de hêtres, de cyprès et de pins ²; d'autres, qui fournissent un marbre commun et peu estimé ³. Les plaines qu'elles laissent dans leurs intervalles, produisent du blé en abondance ⁴. On trouve en plusieurs endroits des sources d'eaux chaudes ⁵, des agates, et différentes pierres précieuses ⁶; presque partout des myrthes, des oliviers, des figuiers: mais la principale richesse des habitans consis-

¹ Strab. lib. 13. p. 617.

* 41 lieues 1450 toises.

² Bened. Bordone Isolario, l. 2. p. 58. Porcacchi, Isole piu famos. l. 2. p. 123. Rich. Pococ, descript. of the East. t. 2. part. 2. p. 16.

³ Plin. lib. 36. cap. 6.

t. 2. p. 731.

⁴ Pococ, descript. of the East, t. 2. p. 20.

⁵ Id. ibid.

⁶ Plin. lib. 37. cap. 10. t. 2. p. 787 et 792.

te dans leurs vins, qu'en différens pays on préfère à tous ceux de la Grèce ¹.

Le long des côtes, la nature a creusé des baies, autour desquelles se sont élevées des villes que l'art a fortifiées, et que le commerce a rendues florissantes. Telles sont Mytilène, Pyrrha, Méthymne, Arisba, Eressus, Antissa ². Leur histoire n'offre qu'une suite de révolutions. Après avoir pendant long-temps joui de la liberté, ou gémi dans la servitude, elles secouèrent le joug des Perses du temps de Xerxès; et pendant la guerre du Péloponèse, elles se détachèrent plus d'une fois de l'alliance des Athéniens ³; mais elles furent toujours forcés d'y rentrer, et elles y sont encore aujourd'hui. Une de ces defections eut des suites aussi funestes que la cause en avoit été légère.

Un des principaux citoyens de Mytilène n'ayant pu obtenir pour ses fils, deux riches héritières, sema la division parmi les habitans de cette ville, les accusa de vouloir se joindre aux Lacédémoniens, et fit si bien par ses intrigues, qu'Athènes envoya une flotte à Lesbos pour prévenir ou punir cet outrage ⁴. Les villes voisines, à l'exception de Méthym-

¹ Clearch. ap. Athen.

l. 1. c. 22. p. 28. Archest.

ap. eumd. l. 1. c. 23. p. 29.

Id. l. 3. p. 92. Plin. l. 14.

cap. 7. t. 2. p. 717. *Æliani.*

var. hist. l. 12. c. 31.

² Herodot. l. 1. c. 151.

Strab. l. 13. p. 618.

³ Thucyd. lib. 3. c. 2.

⁴ Arist. de rep. lib. 5.

c. 4. t. 2. p. 390.

ne, s'armèrent vainement en faveur de leur alliée. Les Athéniens les souvirent en peu de temps, prirent Mytilène, rasèrent ses murailles, s'emparèrent de ses vaisseaux, et mirent à mort les principaux habitans au nombre de mille ¹. On ne respecta que le territoire de Méthymne; le reste de l'île fut divisé en 3000 portions: on en consacra 300 au culte des dieux; les autres furent tirées au sort, et distribuées à des Athéniens qui, ne pouvant les cultiver eux-mêmes, les affermèrent aux anciens propriétaires, à deux mines par portion: ce qui produisit tous les ans, pour les nouveaux possesseurs, une somme de 90 talens *.

Depuis cette époque fatale, Mytilène, après avoir réparé ses pertes, et relevé ses murailles ², est parvenue au même degré de splendeur dont elle avoit joui pendant plusieurs siècles ³. La grandeur de son enceinte, la beauté de ses édifices, le nombre et l'opulence de ses habitans ⁴, la font regarder comme la capitale de Lesbos. L'ancienne ville, construite dans une petite île, est séparée de la nouvelle par un bras de mer ⁵. Cette dernière se prolonge le long du rivage, dans une plaine bornée par

¹ Thucyd. lib. 3. c. 50.
Diod. Sic. l. 12. t. 2. p. 108.

* 486,000. livres.

² Diod. lib. 17. t. 2. p. 509.

³ Plin. l. 5. t. 1. p. 288.

⁴ Xenoph. hist. Græc.

l. 1. p. 445. Strab. lib. 13.

p. 616 et 617. Cicér. de leg. agr. orat. 2. c. 16. t. 5. p. 119.

⁵ Diod. lib. 13. t. 2. p. 201.

des collines couvertes de vignes et d'oliviers ¹, au-delà desquelles s'étend un territoire très-fertile et très-peuplé. Mais, quelque heureuse que paroisse la position de Mytilène, il y règne des vents qui en rendent le séjour quelquefois insupportable. Ceux du midi et du nord-ouest y produisent différentes maladies; et le vent du nord qui les guérit est si froid, qu'on a de la peine, quand il souffle, à se tenir dans les places et dans les rues ². Son commerce attire beaucoup de vaisseaux étrangers dans ses ports, situés l'un au nord, l'autre au midi de la ville. Le premier, plus grand et plus profond que le second, est garanti de la fureur des vents et des flots par un môle ou une jetée de gros rochers ³.

Lesbos est le séjour des plaisirs, ou plutôt de la licence la plus effrénée ⁴. Les habitans ont sur la morale des principes qui se courbent à volonté, et se prêtent aux circonstances avec la même facilité que certaines règles de plomb dont se servent leurs architectes ⁵ *. Rien peut-être ne m'a autant surpris dans le cours de mes voyages qu'une pareille dissolution, et les changemens passagers qu'elle opéra

¹ Long. pastor. l. 1. in init. Pococ. t. 2. part. 2. p. 15.

² Vitruv. l. 1. c. 6.

³ Diod. l. 13. t. 2. p. 200. Strab. l. 13. p. 617. Pococ. t. 2. part. 2. p. 15.

⁴ Athen. l. 10. p. 438.

Lucian. dial. 5. p. 289. t. 3.

⁵ Arist. de mor. lib. 5. c. 14. t. 2. p. 72.

* Ces règles servoient à mesurer toutes les espèces de surfaces planes et courbes.

dans mon ame. J'avois reçu sans examen les impressions de l'enfance ; et ma raison, formée sur la foi et sur l'exemple de celle des autres, se trouva tout à-coup étrangère chez un peuple plus éclairé. Il régnoit dans ce nouveau monde une liberté d'idées et de sentimens qui m'affligea d'abord ; mais insensiblement les hommes m'apprirent à rougir de ma sobriété, et les femmes de ma retenue. Mes progrès furent moins rapides dans la politesse des manières et du langage ; j'étois comme un arbre qu'on transporterait d'une forêt dans un jardin, et dont les branches ne pourroient qu'à la longue se plier au gré du jardinier.

Pendant le cours de cette éducation, je m'occupois des personnages célèbres que Lesbos a produits. Je placeraï à la tête des noms les plus distingués, celui de Pittacus, que la Grèce a mis au nombre de ses sages ¹.

Plus de deux siècles écoulés depuis sa mort, n'ont fait qu'ajouter un nouvel éclat à sa gloire. Par sa valeur et par sa prudence, il délivra Mytilène, sa patrie, des tyrans qui l'oprimoient, de la guerre qu'elle soutenoit contre les Athéniens, et des divisions intestines dont elle étoit déchirée ². Quand le pouvoir qu'elle exerçoit sur elle-même, et sur toute l'île, fut déposé entre ses mains, il ne l'ac-

¹ Plat. in Protag. t. I. p. 343. et alii.

² Diod. excerp. p. 234. in excerp. Vales. Strab. I.

13. p. 600. Plut. de malig.

Herod. t. 2. p. 858. Polyæn. strat. l. I. c. 25.

cepta que pour rétablir la paix dans son sein, et lui donner les lois dont elle avoit besoin ¹. Il en est une qui a mérité l'attention des philosophes ² ; c'est celle qui inflige une double peine aux fautes commises dans l'ivresse. Elle ne paroissoit pas proportionnée au délit ; mais il étoit nécessaire d'ôter le prétexte de l'ignorance aux excès où l'amour du vin précipitoit les Lesbiens. L'ouvrage de sa législation étant achevé, il résolut de consacrer le reste de ses jours à l'étude de la sagesse ³, et abdiqua sans faste le pouvoir souverain. On lui en demanda la raison. Il répondit : J'ai été effrayé de voir Périandre de Corinthe devenir le tyran de ses sujets, après en avoir été le père ⁴ ; il est trop difficile d'être toujours vertueux ⁵.

La musique et la poésie ont fait de si grands progrès à Lesbos, que, bien qu'on y parle une langue moins pure, qu'à Athènes ⁶, les Grecs disent encore tous les jours, qu'aux funérailles des Lesbiens, les muses en deuil font retentir les airs de leurs gémissemens ⁷. Cette île possède un école de musique qui remonteroit aux siècles les plus reculés, s'il en falloit croire une

¹ Arist. de rep. lib. 3.

c. 14. t. 2. p. 357. Laert.

l. 1. §. 75.

² Arist. ibid. l. 2. c. 12.

t. 2. p. 337. Id. de mor.

lib. 3. c. 7. t. 2. p. 34. Id.

rethor. l. 2. c. 25. t. 2. p.

582. Laert. ibid. §. 76. t. 1.

³ Plat. Hipp. maj. t. 2.

p. 281. Laert. ibid. §. 75.

⁴ Zenob. cent. 6. prov. 38.

⁵ Plat. in Protag. t. I.

p. 339.

⁶ Plat. in Protag. t. I.

p. 341.

⁷ Mém. de l'Acad. des

Bell. Lett. t. 7. p. 338.

tradition dont je fus instruit à Méthymne. J'ai quelque honte de la rapporter. Cependant, pour connoître parfaitement les Grecs, il est bon d'envisager quelquefois les fictions dont leurs annales sont embellies ou défigurées. On retrouve en effet dans l'histoire de ce peuple, le caractère de ses passions, et dans ses fables, celui de son esprit.

Orphée, dont les chants opéroient tant de prodiges, ayant été mis en pièces par les Bacchantes, sa tête et sa lyre furent jetées dans l'Hèbre, fleuve de Thrace, et transportées par les flots de la mer, jusqu'aux rivages de Méthymne¹. Pendant le trajet, la voix d'Orphée faisoit entendre des sons touchantes, et soutenus par ceux de la lyre, dont le vent agitoit doucement les cordes². Les habitans de Méthymne ensevelirent cette tête dans un endroit qu'on me montra, et suspendirent la lyre au temple d'Apollon. Le dieu, pour les récompenser, leur inspira le goût de la musique, et fit éclore parmi eux une foule de talens³. Pendant que le prêtre d'Apollon nous faisoit ce récit, un citoyen de Méthymne observa que les Muses avoient enterré le corps d'Orphée dans un canton de la Thrace⁴, et qu'aux environs de son tombeau, les rossignols avoient une voix

¹ Ovid. metam. lib. II. t. 3. p. 109.

v. 55. Phylarg. in georg. ³ Hygin. astron. poet.

Virg. l. 4. v. 523. Enstat. l. 2. c. 7.

in Dionys. v. 536. ⁴ Id. ibid.

² Lucian. adv. indoct.

plus mélodieuse que par-tout ailleurs¹.

Lesbos a produit une succession d'hommes à talens, qui se sont transmis l'honneur de surpasser les autres musiciens de la Grèce dans l'art de jouer de la cythare². Les noms d'Arion de Méthymne et de Terpandre d'Antissa, décorèrent cette liste nombreuse.

Le premier, qui vivoit il y a environ 300 ans³, a laissé un recueil de poésies⁴ qu'il chantoit au son de sa lyre, comme faisoient alors tous les poètes. Après avoir inventé, ou du moins perfectionné les dithyrambes⁵, espèce de poésie dont je parlerai dans la suite, il les accompagna de danses en rond⁶, usage qui s'est conservé jusqu'à nos jours. Périande, tyran de Corinthe, l'arrêta long-temps dans cette ville. Il en partit pour se rendre en Sicile, où il remporta le prix dans un combat de musique⁷.

S'étant ensuite embarqué à Tarente sur un vaisseau Corinthien, les matelots résolurent de le jeter à la mer, pour profiter de ses dépouilles. Il s'y précipita lui-même, après avoir vainement tenté de les fléchir par la beauté de sa voix⁸. Un dauphin plus sensible le transpor-

¹ Pausan. l. 7. c. 769.

² Plut. de mes. t. 2. p.

1133.

³ Solin. cap. 7.

⁴ Suid. in Arion.

⁵ Herodot. lib. I. c. 23.

Schol. Pind. in olymp. 13.

v. 25.

⁶ Hellan. et Dicæar. ap.

schol. Aristoph. in av. v.

1403.

⁷ Solin. c. 7.

⁸ Herodot. ibid. c. 24.

Oppian. Halieut. lib. 5. v.

450. Plio. lib. 9. c. 8. t. I.

p. 502. Solin. c. 12.

ta, dit-on, au promontoire de Ténare: espèce de prodige dont on a voulu me prouver la possibilité par des raisons et par des exemples. Le fait attesté par Arion, dans un de ses hymnes ¹, conservé dans la tradition des Lesbiens, me fut confirmé à Corinthe, où l'on dit que Périandre avoit fait mettre à mort les matelots ². J'ai vu moi-même à Ténare ³, sur l'Hélicon ⁴, et en d'autres endroits, la statue de ce poète, toujours représentée sur un dauphin. Ajoutons que non-seulement les dauphins paroissent être sensibles à la musique ⁵, capables de reconnaissance, amis de l'homme ⁶, mais qu'ils ont encore renouvelé plus d'une fois la scène touchante dont je viens de parler ⁷. Ils garantirent du naufrage Taras, fondateur de Tarante; et Aristote ⁸ me fit remarquer un jour que les habitans de cette ville avoient consigné ce fait sur leur monnoie *.

Terpandre ⁹ vivoit à-peu-près dans le même temps qu'Arion. Il remporta plus d'une fois

¹ Ælian. hist. anim. l. 12. c. 45.

² Herodot. l. I. c. 24.

³ Id. ib. Dion. Chrysost. orat. 37. p. 455. Gell. l. 16. c. 19.

⁴ Pausan. lib. 9. c. 30. p. 767.

⁵ Arion, ap. Ælian. ib. Plin. l. 9. c. 8. t. I. p. 502.

⁶ Arist. hist. anim. l. 9. c. 48. t. I. p. 954. Ælian. ibid. l. 6. c. 15.

⁷ Plin. ibid. Pausan. l. 10. c. 13. p. 831.

⁸ Arist. ap. Poll. l. 9. c. 6. §. 88.

* Les médailles de Tarante représentent en effet un homme sur un dauphin, tenant une lyre dans ses mains.

⁹ Fabric. bibl. Græc. t. I. p. 234. Mém. de l'acad. des Bell. Lett. t. 10. p. 213.

le prix dans les jeux publics de la Grèce ¹; mais ses véritables victoires furent ses découvertes. Il ajouta trois cordes à la lyre, qui auparavant n'en avoit que quatre ², composa pour divers instrumens des airs qui servirent de modèles ³; introduisit de nouveaux rythmes dans la poésie ⁴, et mit une action, et par conséquent un intérêt dans les hymnes qui concouroient aux combats de musique ⁵. On lui doit savoir gré d'avoir fixé par des notes le chant qui convenoit aux poésies d'Homère ⁶. Les Lacédémoniens l'appellent par excellence le Chantre de Lesbos ⁷, et les autres Grecs conservent pour lui l'estime profonde dont ils honorent les talens qui contribuent à leurs plaisirs.

Environ 50 ans après Terpandre, florissoient à Mytilène Alcée et Sapho, tous deux placés au premier rang des poètes lyriques. Alcée ⁸ étoit né avec un esprit inquiet et turbulent. Il parut d'abord se destiner à la profession des armes qu'il préféroit à toutes les autres. Sa maison étoit remplie d'épées, de casques, de boucliers, de cuirasses ⁹; mais à la première occasion, il prit honteusement la fuite; et les

¹ Plut. de mus. t. 2. p. 1132. Athen. lib. 14. c. 4. p. 635.

² Terp. ap. Eucl. introd. harm. p. 19; in autor. antiq. mus. t. I. Strab. lib. 13. p. 618.

³ Plut. ib. Marm. Oxon' epoch. 35.

⁴ Plut. ibid. p. 1135.

⁵ Poll. l. 4. c. 9. §. 66.

⁶ Plut. ibid. p. 1132.

⁷ Id. de ser. num. vind. t. 2. p. 558.

⁸ Fabric. bibl. Græc. t. I. p. 563.

⁹ Alcm. ap. Athen. l. 14. p. 627.

Athéniens, après leur victoire, le couvrirent d'opprobre, en suspendant ses armes au temple de Minerve à Sigée ¹. Il professoit hautement l'amour de la liberté, et fut soupçonné de nourrir en secret le desir de la détruire ². Il se joignit, avec ses frères, à Pittacus, pour chasser Melanchrus, tyran de Mytilène ³; et aux mécontents, pour s'élever contre l'administration de Pittacus. L'excès et la grossièreté des injures qu'il vomit contre ce prince ⁴, n'attestèrent que sa jalousie. Il fut banni de Mytilène; il revint quelque temps après à la tête des exilés ⁵, et tomba entre les mains de son rival, qui se vengea d'une manière éclatante, en lui pardonnant ⁶.

La poésie, l'amour et le vin le consolèrent de ses disgraces. Il avoit dans ses premiers écrits exhalé sa haine contre la tyrannie. Il chanta, depuis, les dieux ⁷, et sur-tout ceux qui président aux plaisirs ⁸; il chanta ses amours, ses travaux guerriers, ses voyages, et les malheurs de l'exil ⁹. Son génie avoit besoin d'être excité par l'intempérance ¹⁰; et c'étoit dans une sorte d'ivresse qu'il composoit ces ouvrages qui ont fait l'admiration de la postérité ¹¹.

¹ Herod. lib. 5. c. 95.

² Strab. lib. 13. p. 617.

³ Laert. lib. 1. §. 74.

⁴ Id. ibid. §. 81. Menag. not. in Laert.

⁵ Arist. de rep. lib. 3.

⁶ c. 14.

⁷ Laert. ibid. §. 76.

⁸ Fabric. bibl. Græc.

t. 1. p. 563.

⁸ Horat. l. 1. od. 32.

⁹ Alcæi carm. Horat.

l. 2. od. 13.

¹⁰ Athen. l. 10. cap. 7.

p. 429.

¹¹ Diod. Halic. de struct.

orat. l. 5. p. 187.

Son style, toujours assorti aux matières qu'il traite, n'a d'autres défauts que ceux de la langue qu'on parle à Lesbos. Il réunit la douceur à la force, la richesse à la précision et à la clarté; il s'élève presque à la hauteur d'Homère, lorsqu'il s'agit de décrire des combats, et d'épouvanter un tyran ¹.

Alcée avoit conçu de l'amour pour Sapho. Il lui écrivit un jour: Je voudrois m'expliquer, mais la honte me retient. Votre front n'auroit pas à rougir, lui répondit-elle, si votre cœur n'étoit pas coupable ².

Sapho disoit: J'ai reçu en partage l'amour des plaisirs et de la vertu ³. Sans elle, rien de si dangereux que la richesse; et le bonheur consiste dans la réunion de l'une et de l'autre ⁴. Elle disoit encore: Cette personne est distinguée par sa figure; celle-ci par ses vertus. L'une paroît belle au premier coup-d'œil; l'autre ne le paroît pas moins au second ⁵.

Je rapportois un jour ces expressions, et beaucoup d'autres semblables, à un citoyen de Mytilène; et j'ajoutois: L'image de Sapho est empreinte sur vos monnoies ⁶: vous êtes remplis de vénération pour sa mémoire ⁷. Com-

¹ Dion. Halic. de cens. dar. olympiad. 2. v. 96; et

vet. script. t. 5. p. 421. pyth. 5. v. 1.

Quintil. l. 10. c. 1. p. 631.

² Arist. rhetor. lib. 1.

³ c. 9. t. 2. p. 531.

⁴ Sapph. ap. Athen. l. 15.

p. 687.

⁵ Ead. apud schol. Plin-

Wolf. p. 72.

⁶ Poll. onom. lib. 9. c. 6.

§. 84.

⁷ Arist. rhetor. lib. 2.

c. 23. t. 2. p. 576.

ment concilier les sentimens qu'elle a déposés dans ses écrits, et les honneurs que vous lui décernez en public, avec les mœurs infâmes qu'on lui attribue sourdement? Il me répondit: Nous ne connoissons pas assez les détails de sa vie, pour en juger *. A parler exactement, on ne pourroit rien conclure en sa faveur, de la justice qu'elle rend à la vertu, et de celle que nous rendons à ses talens. Quand je lis quelques-uns de ses ouvrages, je n'ose pas l'absoudre; mais elle eut du mérite et des ennemis, je n'ose pas la condamner.

Après la mort de son époux, elle consacra son loisir aux lettres, dont elle entreprit d'inspirer le goût aux femmes de Lesbos ¹. Plusieurs d'entre elles se mirent sous sa conduite; des étrangères grossirent le nombre de ses disciples. Elle les aima avec excès, parce qu'elle ne pouvoit rien aimer autrement; elle leur exprimoit sa tendresse avec la violence de la passion. Vous n'en serez pas surpris, quand vous connoîtrez l'extrême sensibilité des Grecs, quand vous saurez que parmi eux les liaisons les plus innocentes empruntent souvent le langage de l'amour. Lisez les dialogues de Platon; voyez en quels termes Socrate y parle de la beauté de ses élèves ². Cependant Platon sait mieux

* Il faut observer que tout ce qu'on raconte des mœurs dissolues de Sapho, ne se trouve que dans des écrivains fort postérieurs

au temps où elle vivoit.

¹ Suid. in Sappho.

² Plato in Phæd. Max. Tyr. dissert. 24. §. 9. p. 297.

que personne combien les intentions de son maître étoient pures. Celles de Sapho ne l'étoient pas moins peut-être. Mais une certaine facilité de mœurs, et la chaleur de ses expressions, n'étoient que trop propres à servir la haine de quelques femmes puissantes qui étoient humiliées de sa supériorité, et de quelques-unes de ses disciples qui n'étoient pas l'objet de ses préférences. Cette haine éclata. Elle y répondit par des vérités et des ironies ¹ qui achevèrent de les irriter. Elle se plaignit ensuite de leurs persécutions ², et ce fut un nouveau crime. Contrainte de prendre la fuite *, elle alla chercher un asyle en Sicile ³, où l'on projette ⁴, à ce que j'entends dire, de lui élever une statue **. Si les bruits dont vous me parlez ne sont pas fondés, comme je le pense, son exemple a prouvé que de grandes indiscretions suffisent pour flétrir la réputation d'une personne exposée aux regards du public et de la postérité.

Sapho étoit extrêmement sensible. Elle étoit donc extrêmement malheureuse, lui dis-je. Elle le fut sans doute, reprit-il. Elle aima Phaon

¹ Athen. l. 1. 21. Sapph. ap. Plut. conjug. præcep. t. 2. p. 146; apud Stob. de imprud. serm. 4. p. 52.

² Horat. l. 2. od. 13.

* Voyez la note, à la fin du volume.

³ Marm. Oxon. epoch. 37.

⁴ Cicer. in Verr. l. 4.

c. 57. t. 4. p. 402.

** Cette statue fut élevée quelques années après. Elle fut faite par Silanion, un des plus célèbres sculpteurs de son temps. (Cicer. ibid. Tatian. ad Græc. c. 52. p. 113.)

dont elle fut abandonnée ¹ : elle fit de vains efforts pour le ramener ; et désespérant d'être désormais heureuse avec lui et sans lui, elle tenta le saut de Leucade, et périt dans les flots ². La mort n'a pas encore effacé la tache imprimée sur sa conduite ; et peut-être, ajouta-t-il en finissant, ne sera-t-elle jamais effacée : car l'envie qui s'attache aux noms illustres, meurt à la vérité ; mais elle laisse après elle la calomnie qui ne meurt jamais.

Sapho a fait des hymnes, des odes, des élégies et quantité d'autres pièces, la plupart sur des rythmes qu'elle avoit introduits elle-même ³, toutes brillantes d'heureuses expressions dont elle enrichit la langue ⁴.

Plusieurs femmes de la Grèce ont cultivé la poésie avec succès ; aucune n'a pu jusqu'à présent égaler Sapho ⁵ ; et parmi les autres poètes, il en est très-peu qui méritent de lui être préférés. Quelle attention dans le choix des sujets et des mots ! Elle a peint tout ce que la nature offre de plus riant ⁶. Elle l'a peint avec les couleurs les mieux assorties ; et ces couleurs, elle sait au besoin tellement les nuancer, qu'il en résulte toujours un heureux

¹ Athen. l. 13. p. 596.
Plin. lib. 22. cap. 8. t. 2.
269. Ovid. heroid. ep. 15.
l. 1. p. 195.

² Men. ap. Strab. l. 10.
p. 452.

³ Fabr. bibl. Græc. t. 1.

p. 590. Joan. Christoph.
Wolf. vit. Sapp. p. 16 et 18.

⁴ Demetr. Phal. de elo-
cut. §. 167.

⁵ Strab. lib. 13. p. 617.

⁶ Demetr. Phal. de elo-
cut. §. 132.

mélange d'ombres et de lumières ¹. Son goût brille jusque dans le mécanisme de son style. Là, par un artifice qui ne sent jamais le travail, point de heurtemens pénibles, point de chocs violens entre les élémens du langage ; et l'oreille la plus délicate trouveroit à peine, dans une pièce entière, quelques sons qu'elle voudroit supprimer ². Cette harmonie ravissante fait que dans la plupart de ses ouvrages, ses vers coulent avec plus de grâce et de mollesse que ceux d'Anacréon et de Simonide.

Mais avec quelle force de génie nous entraîne-t-elle, lorsqu'elle décrit les charmes, les transports et l'ivresse de l'amour ! Quels tableaux ! quelle chaleur ! Dominée, comme la Pythie, par le dieu qui l'agite, elle jette sur le papier des expressions enflammées ³. Ses sentimens y tombent comme une grêle de traits, comme une pluie de feu qui va tout consumer. Tous les symptômes de cette passion s'animent et se personnifient, pour exciter les plus fortes émotions dans nos ames ⁴.

C'étoit à Mytilène que, d'après le jugement de plusieurs personnes éclairées, je traçois cette foible esquisse des talens de Sapho ; c'étoit dans le silence de la réflexion, dans une de ces brillantes nuits si communes dans la Grèce, lorsque j'entendis, sous mes fenêtres, une voix tou-

¹ Dion. Halic. de com-
pos. verb. sect. 23. p. 171.

² Id. ib. p. 180. Demetr.
Phal. §. 182. Plut. de Pyth.

orac. t. 2. p. 397.

³ Plut. amat. t. 2. p. 763.

⁴ Horat. l. 4. od. 9. v. 11.

⁵ Longin. de subl. §. 10.

chante qui s'accompagnoit de la lyre, et chantoit une ode où cette illustre Lesbienne s'abandonne sans reserve à l'impression que faisoit la beauté sur son cœur trop sensible. Je la voyois foible, tremblante, frappée comme d'un coup de tonnerre qui la privoit de l'usage de son esprit et de ses sens, rougir, pâlir, respirer à peine, et céder tour-à-tour aux mouvemens divers et tumultueux de sa passion, ou plutôt de toutes les passions qui s'entre-choquoient dans son ame.

Telle est l'éloquence du sentiment. Jamais elle ne produit des tableaux si sublimes et d'un si grand effet, que lorsqu'elle choisit et lie ensemble les principales circonstances d'une situation intéressante¹; et voilà ce qu'elle opère dans ce petit poème, dont je me contenté de rapporter les premières strophes.

Heureux celui qui près de toi soupire,
Qui sur lui seul attire ces beaux yeux,
Ce doux accent et ce tendre sourire!
Il est égal aux dieux.

De veine en veine une subtile flâme
Court dans mon sein, sitôt que je te vois;
Et dans le trouble où s'égare mon ame,
Je demeure sans voix.

Je n'entends plus; un voile est sur ma vue:
Je rêve, et tombe en de douces langueurs;
Et sans haleine, interdite, eperdue,
Je tremble, je me meurs*.

¹ Longin. de subl. §. 10. fin du volume.

* Voyez la note, à la

CHAPITRE IV.

Départ de Mytilène. Description de l'Eubée. Arrivée à Thèbes.

LE lendemain, on nous pressa de nous embarquer. On venoit d'attacher la chaloupe au vaisseau¹, et les deux gouvernails aux deux côtés de la poupe². On avoit élevé le mât, hissé la vergue, disposé la voile: tout étoit prêt. Vingt rameurs, dix de chaque côté³, tenoient déjà leurs bras appliqués sur les rames. Nous quittâmes Mytilène avec regret. En sortant du port, l'équipage chantoit des hymnes en l'honneur des dieux, et leur adressoit à grands cris des vœux pour en obtenir un vent favorable⁴.

Quand nous eûmes doublé le cap Malée, situé à l'extrémité meridionale de l'île, on déploya la voile. Les rameurs firent de nouveaux efforts; nous volions sur la surface des eaux: notre navire, presque tout construit en bois de sapin⁵, étoit de l'espèce de ceux qui font 70,000 orgyes* dans un jour d'été, et 60,000**

¹ Demosth. in Henoth.

p. 929. Achill. Tat. de Clit.

toph. et Leucipp. amor.

1. 3. c. 3. p. 240.

² Scheff. de milit. nav.

1. 2. c. 5. p. 146.

³ Demosth. in Lacrit. p.

949.

⁴ Achill. Tat. l. 2. c. 32.

p. 200.

⁵ Theoph. hist. plant.

1. 5. c. 8. p. 533.

* Environ 26 lieues et

demie.

** Environ 22 lieues

trois quarts.